

S. Em. vient encore de rendre un service signalé au monde savant. Le gouvernement anglais entreprit en ce moment dans la capitale du monde catholique un agent chargé de recueillir, dans les archives secrètes du Vatican, des matériaux pour l'histoire d'Angleterre. Quand on en a fait la demande au Pape, Sa Sainteté a très gracieusement promis tout son concours, mais jusqu'à présent des obstacles de divers genres avaient surgi contre l'effet de cette promesse; le cardinal Manning a su les apla. ir et mériter ainsi la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire.

" Mercredi, un grand nombre de catholiques appartenant aux classes élevées de la société, se sont présentés au palais archiépiscopal pour présenter à S. Em. le cardinal Manning une adresse portant plus de 2.000 signatures sur parchemin, dont les feuilles étaient élégamment reliées en maroquin rouge, avec le convert aux armes du cardinal.

" Le duc de Norfolk a lu l'adresse félicitant le cardinal de la haute dignité que venait de lui conférer le souverain Pontife.

" Son Eminence a répondu avec un sentiment d'émotion bien marquée et a principalement appuyé sur le fait que l'adresse de son chapitre et du clergé diocésain, ainsi que celle qu'on lui présentait actuellement, étaient bien de nature à démentir tous les bruits, que faisaient courir des gens mal intentionnés, de discussions parmi les catholiques d'Angleterre. Le cardinal qui portait son costume officiel, a ensuite donné sa bénédiction à tous les assistants agenouillés.

" Mais une chose a dû faire encore plus de plaisir à Son Eminence que toutes les adresses, quelque affectueuses et bien rédigées qu'elles pussent être, car, après tout, le cardinal sait qu'il est honoré de tous les catholiques, non seulement en Angleterre, mais sur le continent; c'est que son arrivée en Angleterre a été saluée par une conversion éclatante. La ville de Frome dans le comté de Somerset, qui a tant fait parler d'elle, il y a trois ou quatre ans, lors du procès de son chef ecclésiastique, le révérend Bonnett, est un des centres du ritualisme, et sur cinq églises existant dans ses murs, quatre leur appartiennent. Il en est de même de ses environs, et c'est le ministre d'une de ces paroisses *extra muros* qui a eu le courage de franchir le Rubicon séparant le ritualisme du catholicisme. Ce n'est rien moins que l'honorable lord Francis G. Godolphin Otburne, frère du duc de Leeds, et ex-recteur de Great Elen, près Frome."

Feuilleton de la " Gazette des Campagnes "

Plusieurs abonnés nous font connaître que les romans religieux que nous publions leur procurent d'agréables délassements, tout en faisant passer sous leurs yeux de beaux modèles de justice, d'honnêteté et de piété filiale. Ces heureuses impressions nous consolent de bien des ennuis et nous encouragent à redoubler d'efforts.

Quelle que soit cependant la satisfaction qu'éprouve nos lecteurs et nos lectrices à la lecture de notre *feuilleton*, nous ne pouvons croire qu'ils aient oublié les célèbres récits que nous leur avons fait lire autrefois, en particulier ceux intitulés: *Le capitaine aux mains rouges* et *les Secrets de la maison blanche*, par M. Louis Bailleul.

Les malheurs de la guerre franco prussienne interrompirent la publication de la *Revue* française qui nous fournissait ces récits d'un si merveilleux intérêt.

Mais aujourd'hui nous avons le plaisir d'annoncer que cette *Revue* a pu renaître et qu'un ami, récemment arrivé d'Europe nous a procuré les livraisons qui contiennent de nouveaux romans dus à la plume si habile de M. Bailleul, et aussi émouvants que ceux que nous avons déjà réédités.

Nous en commencerons prochainement la publication.

Nous publierons d'abord l'intéressante *nouvelle* qui a pour titre: *Le val d'Auberoche*, qui dépasse même en intérêt la *Fille du Banquier* et les *Secrets de la maison blanche*.

Leçons d'agriculture de M. Barnard

Nous apprenons avec plaisir que M. Ed. A. Barnard est à préparer une deuxième édition de ses causeries agricoles sous le titre de *Leçons d'agriculture*.

Ce travail sera considérablement augmenté. Nul doute que cette deuxième édition sera accueillie aussi favorablement que la première. Quoiqu'un tirage de 3000 exemplaires ait été fait, M. Barnard n'a pu satisfaire à toutes les demandes; ce Monsieur n'a pu même en déposer chez les libraires.

Dès que cette deuxième édition sera mise en vente, nous en informerons nos lecteurs.

Dégénérescence.--Causes.--Moyens préventifs de la luzerne.

Il est un fait pratique bien constaté, c'est qu'après une ou deux cultures de luzerne dans une terre, la durée et la production diminuent sensiblement si on y fait revenir cette plante, à court intervalle, quelque soins que l'on prenne. Mais parce que la luzerne dure moins qu'autrefois et qu'elle produit moins, est-ce à dire qu'elle dégénère? Non, ne le pensons pas, car cette excellente légumineuse est toujours aussi rustique et aussi productive qu'autrefois (bien entendu, lorsqu'on emploie de bonnes graines, ce qui est une condition *sine quâ non* de réussite et que, pourtant, beaucoup de cultivateurs négligent); lorsqu'on la cultive dans une terre qui n'en a pas encore produit, et ce n'est qu'après une première ou une seconde luzerne que l'on constate l'affaiblissement de la plante. Or, les causes de cet affaiblissement, au sujet desquelles les praticiens et les théoriciens ne sont pas d'accord, et qui ont donné lieu à de nombreuses controverses, ne nous paraissent pas difficiles à expliquer, et n'ont même rien qui doive étonner.

Ce que l'on remarque pour la luzerne a lieu pour toutes les plantes, sans exception; toutes sont sujettes à cette loi immuable de la nature, qui ne permet pas qu'une plante puisse se perpétuer dans la même terre; à l'état de culture comme à l'état sauvage, le sol exige un changement de production, et quand les plantes s'affaiblissent, c'est que le sol est fatigué, ou pour mieux dire, c'est que les plantes n'y trouvent plus en quantité suffisante et appropriées à leur nature, les matières nutritives sans lesquelles elles ne peuvent vivre. Dans la culture, on parvient à modifier, en grande partie, cette loi naturelle, en rendant à la terre, par des engrais ou des amendements, les éléments nutritifs que les récoltes enlèvent. Pourtant, malgré cette restitution, il est quelques plantes qui se refusent à revenir sur elles-mêmes: telles sont, par exemple, le trèfle, les pois, le lin, etc. On n'a pas encore découvert la raison de cette antipathie à se succéder, que quelques plantes témoignent à un plus ou moins haut degré; mais il est probable qu'elle est due à l'épuisement dans le sol de certains éléments minéraux, que l'on ne considère, jusqu'à ce jour, que comme étant d'une importance secondaire, et auxquels, sans doute, on accordera un jour plus d'importance. Quoi qu'il en soit, le fait existe.

En ce qui concerne la luzerne, généralement on la laisse occuper le sol jusqu'à son dépérissement, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elle ait épuisé complètement les éléments nutritifs que sa forte racine pivotante va puiser à profondeur dans le sous-sol. Or, la fumure ne pénètre que peu profondément dans le sol et ne reconstitue jamais le sous-sol, duquel la première luzerne a enlevé tous les éléments minéraux qu'elle a pu s'assimiler. Il est donc facile de comprendre que, si on établit une seconde luzerne avant que les éléments dont elle a besoin pour végéter et former ses tissus minéraux se soient reconstitués et transformés en principes assimilables, que la plante ne peut se développer, car elle manque de nourriture, et ce qui n'est pas parce qu'elle est dégénérée qu'elle n'est plus aussi vigoureuse, mais bien parce qu'elle meurt de faim.

Autrefois on cultivait peu la luzerne, on la plaçait toujours